

LA FABRIQUE DES MONSTRES OU DÉMESURE POUR MESURE

Vendredi 8, mardi 12, mercredi 13 juin, 20h30

Samedi 9 juin, 18h30 / Dimanche 10 juin, 16h30

MC93, salle Oleg Efremov

d'après *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de **Mary Shelley**

Création 2018

Jean-François Peyret conception et mise en scène

Daniele Ghisi composition musicale, commande de l'Ircam-Centre Pompidou

Nicky Rieti scénographie

Bruno Goubert lumière

Julie Valero collaboration dramaturgique

Solwen Duée assistantat à la mise en scène

Robin Meier réalisation informatique musicale Ircam

Maïlys Leung-Cheng Soo & Nicky Rieti costumes

Avec **Jeanne Balibar, Jacques Bonnaffé, Victor Lenoble, Joël Maillard**

Durée : 2h15 environ

Création : le 23 janvier 2018, au théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

En lien avec l'exposition « Coder le monde » au Centre Pompidou.

Production Théâtre Vidy-Lausanne/Compagnie tf2. **Coproduction** Ircam-Centre Pompidou, L'Hexagone Scène nationale Arts Sciences Meylan, L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Le Théâtre de Caen. **Avec le soutien** de MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, Communauté universitaire Grenoble Alpes, IDEX Rayonnement culturel social, L'Avant-Scène, the French Theater Workshop of Princeton University's Department of French and Italian et Spedidam [La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées].

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny.

Partenaires médias Arte, Transfuge

Remerciements François Ansermet, Judith Brouste, Denis Duboule, Richard Frackowiack, Alain Prochiantz, Thomas Boccon-Gibod.



LA FABRIQUE DES MONSTRES

Vendredi 8, mardi 12, mercredi 13 juin, 20h30
Samedi 9 juin, 18h30 / Dimanche 10 juin, 16h30
MC93, salle Oleg Efremov

«L'invention, il faut l'admettre humblement, ne consiste pas à créer à partir du vide, mais du chaos [...]. Elle consiste en la capacité de saisir les potentialités d'un sujet, et dans le pouvoir de modeler et mettre en forme des idées qu'il lui suggère.»

Mary Shelley,
préface de *Frankenstein*, 1831

Note d'intention

Tout le monde sait que Mary Shelley a eu l'idée de son roman au bord du lac Léman, un soir de juin 1816. Personne n'a oublié cette « année sans été » où le climat avait été dérégulé (déjà) par l'éruption historique d'un volcan indonésien. Temps pourri à ne pas mettre un poète dehors. Byron, que les Shelley avaient rejoint au bord du lac, propose alors à ses hôtes d'écrire une histoire à se faire peur. Mary prendra la chose au sérieux, écrira son *Frankenstein*, profitant de l'occasion pour inventer un des rares mythes de la culture moderne. À dix-neuf ans.

Pourquoi alors ne pas imaginer une situation analogue : des comédiens se retrouvant enfermés ensemble dans un théâtre et qui décident de se raconter (ou de jouer) une histoire de spectre. Imaginons aussi qu'ils tombent sur Frankenstein, ce spectre qui hante la science moderne et inquiète toujours nos consciences. Imaginons qu'ils vont eux-mêmes hanter ce livre et découvrir qu'il est une fabrique de monstres. C'est d'abord Mary Shelley elle-même qui se demande comment elle a pu engendrer une si « hideuse créature » ; puis Victor Frankenstein expliquera comment s'est forgée sa passion fatale, son désir de percer les secrets de la nature qui le lancera dans l'aventure que l'on sait, sans qu'il ait le courage d'en assumer les conséquences. Il abandonnera horrifié sa créature sans nom. Celle-ci, enfin, dans son étrange confession à son créateur lui expliquera comment au bout du compte elle s'est faite elle-même, a dû faire par elle-même son apprentissage des premières sensations offertes par le monde jusqu'à la plus haute culture. Jusqu'au crime aussi.

Voilà qu'au cœur de ce roman on trouve une curiosité pour le cerveau humain (pas très humain ou trop humain), pour sa nature et pour ses fonctionnements, ses apprentissages : c'est une résonance de plus qu'il entretient avec notre époque qui sait bien que le seul vrai monstre est le cerveau de sapiens, et qui s'est fabriqué tout seul.

La musique dans *La Fabrique des monstres*

En parlant avec Daniele Ghisi qui a l'habitude de composer avec des machines et qui, comme mathématicien, crée lui-même ses algorithmes, l'idée est venue de mettre en place une machine musicale, la Machine (comme on dit la Créature), qui apprend à faire elle-même de la musique à partir, certes, des instructions qu'elle reçoit. Mais, à mesure que cet apprentissage « tourne », la maîtrise du résultat, l'écriture si on veut, échappe au compositeur. Portrait du jeune compositeur en champion de jeu de go ?

Ce travail s'inscrit dans le contexte actuel de la recherche en informatique dominée par les *big data* et l'apprentissage profond (*deep learning*) et pourrait constituer une première réplique artistique à la toute-puissance algorithmique, au risque de s'y prendre. Victor Frankenstein sait de quoi nous parlons.

Les sons utilisés dans *La Fabrique des monstres* ont ainsi été l'occasion d'une commande de l'Ircam au compositeur Daniele Ghisi, qui a conçu une « machine » musicale à laquelle il a « appris » des extraits sonores de musiques ou de paroles enregistrées liées aux thématiques choisies et qu'elle interprète alors elle-même,

en fonction de son apprentissage. Si, dans un premier temps, avait été envisagée une absence totale de contrôle du compositeur sur le résultat final - à la manière de Mary Shelley à qui la destinée de son roman, à travers ses multiples relectures, échappe, et de Victor Frankenstein qui ne contrôle pas ce que devient sa créature apprenante -, cette idée s'est heurtée à un principe de réalité. Finalement, Daniele a fait son choix parmi les heures et les jours de musique produite par la machine des fragments qui lui semblaient les plus intéressants et les plus pertinents, pour leur donner l'espace de se développer. Le résultat, selon lui, respecte la production de la machine : « Quand je cueille des fleurs dans un pré pour en faire un bouquet, dit-il, les fleurs deviennent-elles miennes ? Oui et non. De même, la musique produite est-elle la mienne ou celle de la machine ? Un peu des deux. »

Jean-François Peyret

Les sources

La Fabrique des monstres joue avec différentes traductions de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, quand les comédiens ne retraduisent pas eux-mêmes leur « partition ». Le spectacle se souvient aussi d'autres textes tels que notamment la *Défense des droits des femmes* de Mary Wollstonecraft, la mère de Mary Shelley, le poème *Mont Blanc* de Percy Bysshe Shelley ou *La Complainte du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge dans la traduction de Jacques Darras. La toile peinte de Nicky Rieti avec lac et reflet a bénéficié du concours involontaire des peintres fribourgeois Raymond Buchs (1877-1958) et Oswald Pilloud (1873-1946).

À propos de *Frankenstein* ou le *Prométhée moderne* de Mary Shelley

Mary Shelley écrit *Frankenstein ou le Prométhée moderne* en 1816. Elle est alors âgée de dix-neuf ans, elle a fui l'autorité de son père et a épousé son amant, Percy Shelley. Le couple a rejoint Lord Byron qui les a invités pour l'été dans une villa sur les rives du Léman. Mais l'éruption d'un volcan indonésien a projeté un nuage de cendres qui dérive au-dessus de l'Europe, et cet été 1816 est maussade - il causera en Suisse une des plus terribles famines du siècle.

Byron propose à ses amis, retenus dans la villa pour cause de mauvais temps, d'écrire des histoires à se faire peur pour se désennuyer. Mary écrit alors ce qui deviendra un des grands mythes littéraires de la modernité. Son roman est le reflet de son époque, mettant en scène l'avènement de la science moderne - au début du XIX^e siècle, la chimie connaît une rupture majeure, en passant de la logique des éléments simples (l'eau, l'air, le feu...) à celles des combinaisons invisibles d'atomes. Mais si le monde est fait d'infimes matières combinées, comment la vie peut-elle surgir de l'inerte ?

Frankenstein est aussi une étonnante composition littéraire, dans laquelle l'auteure utilise trois narrations emboîtées. Le roman débute par des lettres adressées par Robert Walton, navigateur parti à la conquête du Grand Nord, à sa sœur Margaret. Il lui écrit qu'il a rencontré sur la banquise Victor Frankenstein, poursuivant au péril de sa vie une sorte de créature immense. Celui-ci se confie à Walton dans un second récit

enchâssé au premier. Passionné de sciences, il raconte avoir réussi à donner la vie à des morceaux de chair inerte assemblés grâce à l'électricité, mais, terrifié par son invention, avoir abandonné cette créature à son sort. Commence un troisième récit : ce monstre a en effet retrouvé Victor et lui a raconté ce qui lui est arrivé. Livré à lui-même, il s'est caché dans un apprentis et a appris le langage en écoutant une famille (un père aveugle, ses enfants Félix et Agathe) qui justement enseignait le français à une jeune étrangère prénommée Safie qu'ils hébergeaient. La créature, que Victor refuse d'aider, découvre alors qu'elle peut faire le mal et tue les proches de son créateur, dont son frère William. Elle forcera finalement Victor à lui concevoir une compagne, mais le savant prendra peur des conséquences. Le monstre, ne craignant pas le froid, l'entraînera par vengeance sur la banquise. C'est là que Walton le découvre et que, malgré ses soins, Victor Frankenstein décède - alors que le navigateur doit faire face à une mutinerie sur son navire. La créature, elle, s'en va se suicider au pôle, avec ces mots énigmatiques qui concluent le roman : son corps sera mort et son esprit avec, ou, s'il vit encore, il pensera alors, peut-être, autrement...

Ainsi le monstre, comme les marins du bateau de Walton, se révolte contre des projets de conquête démesurés - celui du scientifique qui « joue » avec le vivant comme celui du navigateur qui veut « découvrir le secret de l'aimant »

en prenant des risques démesurés. Aujourd'hui, des scientifiques jouent aussi, sur ces mêmes rives du Léman, avec le cerveau humain, et le numérique a remplacé le fantasme de l'électricité vitale - mais quelles sont les limites de la science ? *Frankenstein* est une question posée à la modernité.

Les destins de Mary Shelley et Victor Frankenstein présentent d'étonnantes résonances. Les deux inventent un « monstre » qui les dépasse, et les deux vont connaître la désolation autour d'eux. En effet, Mary perdra trois des quatre enfants qu'elle aura avec Percy Shelley, qui lui-même décédera bientôt par noyade, tout comme Victor se retrouve esseulé par les crimes du monstre. Sa mère, première féministe anglaise, avait écrit une retentissante « Défense du droit des femmes », montrant comment les femmes étaient réduites, en ce début de XIX^e siècle, à des objets, par défaut d'éducation - et le roman est aussi, à sa façon, une réflexion sur l'apprentissage : comment le monstre apprend le langage et les comportements humains, et ce que fait l'humain du savoir, étant deux thématiques liées qui courent de pages en pages. La vie de Mary Shelley, comme son roman, renvoie ainsi au tragique de la vie humaine qui lutte contre la mort, par-delà le savoir et la science.

Le spectacle de Jean-François Peyret traverse autant le roman de Mary Shelley que sa mémoire et ses fantômes, pour former finalement une autre sorte de « monstre » : un spectacle n'est-il pas en effet un assemblage de matériaux disparates - littératures, techniques, objets, corps... - qui, traversé par l'énergie électrique des acteurs, prend une forme imprévisible dans le cerveau des spectateurs ?

Eric Vautrin

Liste des personnages par ordre d'apparition en scène :

Le capitaine Walton : à la tête d'une expédition qui doit rejoindre le Pacifique en passant par le pôle Nord. Son navire est actuellement prisonnier des glaces. Il recueille à son bord Victor Frankenstein.

Margaret : la sœur de Walton, destinataire de ses lettres.

Victor Frankenstein : philosophe naturel (on dira « scientifique » à partir de 1833). A réussi à fabriquer une créature humaine à partir de matière inerte.

Mary Shelley : a écrit *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Fille du philosophe William Godwin, et de Mary Wollstonecraft, pionnière du féminisme, décédée en lui donnant naissance.

Percy Shelley : poète, époux de la précédente. Ici auteur du poème « Le Mont Blanc ».

La Créature : dite aussi le monstre. Résultat de la manipulation de Victor Frankenstein.

La famille de Lacey : le père, le fils (Félix) et la fille (Agathe). Exilés, ils vivent dans une chaumière où la créature les observe.

Safie : jeune fille turque hébergée par la famille de Lacey, finalement aimée de Félix.

William : jeune frère de Victor Frankenstein (leur père est syndic de Genève), assassiné par la créature.

Justine : servante chez les Frankenstein. Accusée à tort de la mort de William et condamnée à mort.

Elizabeth : jeune fille adoptée par les Frankenstein et promise à Victor. Assassinée par la créature le soir des noces.

Un mutin.

**Une ouvrière des usines de piles électriques
Wonder en mai 68.**

La scène se passe dans un théâtre où quatre comédiens évoquent les fantômes de certains personnages du livre de Mary Shelley.

BIOGRAPHIES

Jean-François Peyret, metteur en scène

La singularité de Jean-François Peyret est de travailler des textes littéraires et philosophiques ou des questions scientifiques, tâchant d'imaginer un « théâtre de l'ère scientifique » (Brecht). Il propose sur scène des variations sur le thème du destin technique de l'homme, des réflexions/rêveries autour du vivant et de l'artificiel, du corps et de la machine. Il frotte son théâtre à des "fragments d'un discours scientifique" à travers des spectacles qui évoquent des figures tutélaires de la science, figures mythiques comme Faust, ou historiques comme Galilée, Darwin, la mathématicienne Sophie Kowalevski ou Alan Turing... Il signe régulièrement ses spectacles avec le biologiste Alan Prochiantz. Travaux récents : un diptyque américain *Re:Walden* (d'après Thoreau) et *Citizen Jobs*.

theatrefeuilleton2.net

Jeanne Balibar, comédienne

Après sa sortie du CNSAD, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française dont elle joue le répertoire sous la direction de P. Adrien, M. Mayette, C. Rist, J. Lassalle, J. Lacornerie ou Jean-Louis Benoît. Quittant l'institution en 1997, elle joue depuis dans des mises en scène J. Brochen, J. Jouanneau, A. Françon, J.-F. Peyret, O. Py, B. Charmatz, S. Nordey ou encore de F. Castorf. Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle a tourné dans près de quarante films, réalisés par M. Amalric (grâce auquel elle obtient un César en 2018 pour le rôle-titre dans *Barbara*), O. Assayas, J.-C. Biette, A. Desplechin, L. Ferreira Barbosa, C. Honoré, B. Jacquot, D. Kurys, J. Labrune, P. Léon, Maïwenn,

B. Podalydès, J. Rivette, R. Ruiz, P. Marais. Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).

Jacques Bonnaffé, comédien

Usant de toutes les cordes de son art, Jacques Bonnaffé est à l'aise au cinéma, à la télévision et au théâtre, avec de nombreux metteurs en scène et souvent dans un répertoire d'auteurs contemporains. Il monte aussi ses spectacles, où vibrent la langue et la poésie, patoisante, érudite ou loufoque. Il part à la rencontre des auteurs, appréciant l'intelligence et l'audace, dans de nombreuses lectures publiques, banquets et performances où se côtoient le jazz et la littérature. Il met en scène ses projets et dirige la Compagnie faisant, avec laquelle il multiplie les domaines d'expérience. Une capacité obstinée à faire voisiner le grand et le petit, mettant chaque jour à l'épreuve cet aphorisme de Prévert : « C'est quand il n'y a pas grand monde qu'il y a grand-chose. »

Victor Lenoble, comédien

À sa sortie de l'École d'acteur de Cannes en 2007, Victor Lenoble joue sous la direction de D. Carette. Il rencontre par la suite J.-F. Peyret pour qui il joue dans *RE: WALDEN*. Depuis 2015, il joue également avec P. Quesne dans *La Mélancolie des Dragons*. Depuis 2011, il codirige le collectif l'Outil qui produit et administre, entre autres, les spectacles de l'IRMAR (Institut des recherches menant à rien) dont il est metteur en scène. Il est acteur dans les nombreux projets du collectif portés par ses cofondateurs (O. Veillon,

S. Bouloudnine, B. Amann)... En Suisse, il collabore avec F. Gremaud dans le cadre du projet « Partitions » et ils créent ensemble *Une partition peut-elle en générer une autre ?* En 2013, il crée avec O. Veillon le Festival de Saint Germain le Rocheux en Bourgogne.

Joël Maillard, comédien

Joël Maillard est acteur, metteur en scène et auteur. Diplômé de la section d'art dramatique du conservatoire de Lausanne en 2004, il collabore depuis avec les metteurs en scène : O. Périat, V. Lenoble & M. Besset, G. Béguin, D. Maillefer, J. Richer, S. Audemars, S. Tille, V. Bonillo, A. Novicov, G. Sallin, O. Gómez Mata, J. Barroche. Il interprète A.-F. Rochat, A. Oz, A. Rychner, M. Dahlström, J. Richer, E. Levé, U. Widmer, M. Layaz, P. Kermann, J. Fosse, A. Kristof, M. Winckler, B. Brecht, R. García, Molière, C. F. Ramuz. Il participe au parcours de la compagnie Éponyme de 2006 à 2009, en tant qu'auteur et acteur. En 2010, il crée la compagnie SNAUT, afin de monter lui-même ses propres textes.

Daniele Ghisi, compositeur

Né en 1984, Daniele Ghisi se forme à la composition au conservatoire de Bergame avec Alberto Colla puis avec Stefano Gervasoni, en parallèle de ses études de mathématiques à l'université de Milan. En 2008-2010, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. À l'issue de sa formation, il aura bénéficié des conseils de P. Billone, A. Solbiati, A. Corghi, H. Lachenmann, G. Benjamin, B. Ferneyhough, M. Jarrell et F. Paris.

Il est compositeur en recherche à l'Ircam (2012-2013), assistant de recherche à la Haute École de musique de Genève (2013-2014) et il est diplômé en 2017 du Doctorat de Musique: recherche en composition (Sorbonne Université/Ircam). Cofondateur du blog www.nuthing.eu, il y contribue régulièrement. Il est aussi cocréateur, avec le compositeur Andrea Agostini, du projet *bach: automated composer's helper*, environnement informatique d'aide à la composition.

brahms.ircam.fr/daniele-ghisi

Robin Meier, réalisateur en informatique musicale
Artiste et compositeur, Robin Meier s'intéresse à l'émergence de l'intelligence, qu'elle soit naturelle ou artificielle, et au rôle de l'homme dans un monde de machines. Désigné comme « artiste du futur » par *Le Monde* ou « maestro de l'essai » par *Nature* ou simplement « pathétique » (*Vimeo*), ses travaux sont présentés en France comme à l'étranger : Palais de Tokyo, FIAC, Art Basel, Biennale de Shanghai, Arsenal Contemporary NYC. Du 7 juin au 8 juillet 2018, il présente son projet *Synchronicity* à La Pop à Paris.

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

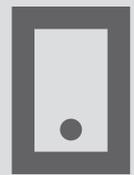
Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels: ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr



Télérama'

culture

MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.



Centre Pompidou



SORBONNE UNIVERSITÉ

PARTENAIRES

Bibliothèque nationale de France
 Bibliothèque publique d'information
 Centre national de la danse
 Centre Pompidou-La Parole/Musée national d'art moderne/Les Spectacles vivants
 Cité de la musique - Philharmonie de Paris
 Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
 Ensemble intercontemporain
 La Villette
 Le CENTQUATRE-PARIS
 MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny
 Pôle d'enseignement supérieur de la musique Seine-Saint-Denis Ile-de-France dit « Pôle Sup'93 »
 Radio France
 T2G - Théâtre de Gennevilliers

{BnF

Bibliothèque Centre Pompidou
 publique d'information

CN D
 Centre national de la danse

CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

ensemble intercontemporain

la Villette

cent quatre paris

MC93
 maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

pôlesup⁹³

radiofrance

T2G

SOUTIENS

Ambassade de Suisse en France
 Réseau Interfaces, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne
 Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne
 Sacem - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique
 Sacem Université
 STARTS Residencies, subventionné par la DG Connect de la Commission européenne dans le cadre de l'initiative STARTS, Science Technology and the Arts

Schweizerische Eidgenossenschaft
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra
 Ambassade de Suisse en France

inter|faces

Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union

ULYSSES network

sacem F
 Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique

la culture avec la copie privée

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE | sacem F Université

starts
 RESIDENCIES

starts

Commission européenne

PARTENAIRES MÉDIAS

France Musique
 Le Monde
 Télérama

france musique

Le Monde

un événement Télérama

ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION ARTISTIQUE

Suzanne Berthy
 Natacha Moëgne-Loccoz, Joana Durbaku

COORDINATION FORUM VERTIGO

Hugues Vinet
 Sylvie Benoit, Louise Enjalbert

UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE STMS

Brigitte d'Andréa-Novel, Jean-Louis Giavitto

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Philippe Langlois
 Roseline Drapeau, Murielle Ducas,
 Sandra El Fakhouri, Cyrielle Fiolet,
 Gaspard Kiejman

PRODUCTION

Cyril Béros
 Luca Bagnoli, Pascale Bondu, Raphaël Bourdier,
 Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars,
 Clément Cerles, Lucas Ciret, Cyril Claverie,
 Joseph Dubrulle, Éric de Gélis, Agnès Fin,
 Audrey Gaspar, Anne Guyonnet,
 Jérémie Henrot, Aurélia Ongena,
 Clotilde Turpin, et l'ensemble des équipes techniques intermittentes.

COMMUNICATION ET PARTENARIATS

Marine Nicodeau
 Joséphine Adibone, Hortense Boulais,
 Mary Delacour, Clémentine Gorlier,
 Alexandra Guzik, Deborah Lopatin,
 Claire Marquet

PÔLE WEB

Guillaume Pellerin, Cécile Drencourt,
 Émilie Zawadzki

REPROGRAPHIE

Jean-Paul Rodrigues